Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 42 (1992)

Heft: 2

Buchbesprechung: La réconciliation soviéto-yougoslave 1954-1958. Illusions et désillusions de Tito [Pierre Maurer]

Autor: Šahovi, Milan

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PIERRE MAURER, *La réconciliation soviéto-yougoslave 1954–1958. Illusions et désillusions de Tito.* Cousset (Fribourg), Delval, 1991, 444 p.

Nous nous trouvons en ce moment dans une nouvelle phase du développement des rapports internationaux. De plus en plus, un grand nombre d'événements et de conflits internationaux qui ont eu lieu après la Deuxième Guerre mondiale se présentent à nous dans une nouvelle optique demandant une réévaluation. Cette tâche, cependant, ne concerne pas seulement l'histoire diplomatique et des relations internationales en général. Il s'agit également de la recherche des causes et des voies de l'évolution actuelle des relations internationales ainsi que des conflits qui émergent et qui ne peuvent pas être traités indépendamment du développement antérieur de leurs acteurs.

Ayant ceci en vue, la parution du livre de Pierre Maurer, qui peut en première vue paraître étonnante, surtout à cause de la crise profonde qui pose la question de l'avenir de la Yougoslavie, suscite un intérêt tout particulier. C'est un livre qui parle de la phase cruciale de l'évolution de la politique extérieure de la Yougoslavie de Tito, de la normalisation de ses rapports avec l'Union soviétique après la mort de Staline, et dans laquelle ont été posées les bases de l'orientation internationale fondamentale de ce pays – l'indépendance et le non-alignement – qui a été suivie dès lors durant plusieurs décennies. Thèse de doctorat, préparée sous la direction du prof. Miklos Molnár et soutenue devant le jury de l'Institut des Hautes Etudes Internationales de Genève, ce livre représente une contribution extrêmement valable pour la compréhension du processus de la réconciliation soviéto-yougoslave après le conflit de 1948 qui a eu au début de la guerre froide une importance mondiale.

Le «non» de Tito lancé à Staline, qui a changé la voie du développement interne de la Yougoslavie et sa position internationale, démontrant que la force de Staline et de l'Union soviétique n'est pas sans bornes et qu'une autre option socialiste est possible, avait impérativement exigé de la nouvelle direction soviétique au début du processus de la déstalinisation de se libérer d'une hypothèque qui alourdissait sa tâche. En 1955, Khrouchtchev venait à Belgrade avec ses collaborateurs et devant Tito et l'opinion publique yougoslave et mondiale, exprimait les regrets et excuses soviétiques tout en plaidant pour une réconciliation générale, politique, idéologique et autres, dans les rapports entre les deux pays. Le livre de Maurer suit minutieusement toutes les péripéties de la préparation de cet événement ainsi que la suite de l'évolution des rapports soviéto-yougoslaves au cours des années suivantes, jusqu'en 1958. Les intentions et les doutes des partenaires, l'aspiration soviétique à voir la Yougoslavie de nouveau dans le camp, le scepticisme yougoslave et une nouvelle tactique de défense des sirènes d'antan, les nouvelles épreuves comme celle de l'affaire de la Hongrie en 1956, les doutes et les attentes des grandes puissances occidentales, la position de la Chine, les conséquences économiques, l'évolution du système et de la vie politique interne en Yougoslavie, les caractères personnels de Tito et de Khrouchtchev et leur comparaison, sont analysés à partir d'une documentation riche recueillie avec beaucoup de zèle. Le cadre réel de la réconciliation, ses limites qui découlent des conditions dans lesquelles se trouvaient ces deux pays permettent au lecteur de comprendre la substance d'un conflit qui a dans une bonne mesure reflété le problème fondamental de l'expérience communiste de la création «d'un nouveau monde» au cours du 20e siècle. En ce qui concerne la Yougoslavie, ce livre met à jour nombre d'éléments qui expliquent les confins de la dédogmatisation marxiste du réformisme yougoslave dont la longue durée permet de comprendre certains aspects de la crise actuelle de ce pays.

Le livre de Maurer est un texte bien composé, clair, qu'on lit avec intérêt. L'analyse et les conclusions de l'auteur méritent une large attention des spécialistes et du public.

C'est un livre qui devra être obligatoirement consulté lors de futures études traitant des rapports soviéto-yougoslaves.

Belgrade *Milan Šahović*

MADELEINE GRAWITZ, *Michel Bakounine.* Paris, Plon, 1990. 620 p.

Bien qu'infiniment moins fréquenté que Karl Marx, son concurrent anarchiste Michel Bakounine a suscité, au cours des quelques décennies écoulées, plusieurs ouvrages dont celui de Jeanne-Marie en français, en 1976, celui d'A. Casto, en italien, en 1977, et celui d'A. P. Mendel, en anglais, en 1981. Comme au surplus la Première Internationale, dont ils se disputèrent le *leadership,* a été tellement explorée par les historiens qu'elle paraît bien ne plus devoir receler la moindre *terra incognita,* c'est davantage une réinterprétation d'événements connus qu'une découverte d'éléments nouveaux que l'on est en droit d'attendre d'un ouvrage portant sur cette période de l'histoire des idées politiques si lourde de conséquences à l'échelle mondiale. Tel est bien le propos essentiel du gros volume que Madeleine Grawitz vient de consacrer à Bakounine dans lequel, toutefois, se trouvent aussi quelques éléments originaux que nous relèverons au passage.

Précisons d'emblée que l'ouvrage de Madeleine Grawitz, juriste et politologue réputée, mais aussi femme de lettres et même de théâtre aux talents multiples, ne se veut pas une contribution à l'histoire des doctrines politiques mais bien une biographie. Non point que l'auteur dissocie la vie de l'œuvre doctrinale de son personnage. Néanmoins, elle ne s'attache à ses idées que dans la mesure où il en a porté témoignage dans sa vie si mouvementée de révolutionnaire professionnel. C'est dire qu'elle accorde au moins autant d'importance à l'enfance de Michel Bakounine, né en 1814 dans une famille aristocratique de Russie, à sa formation intellectuelle à Berlin en 1840, à ses quelque douze années de captivité, principalement à Saint-Pétersbourg et en Sibérie de 1849 à 1861, et à son mariage en 1858 avec Antonia Ksaver'evna Kvjatkovskaja, une Polonaise âgée de dix-sept ans, qu'à sa rocambolesque évasion par le Japon et les Etats-Unis en 1861, à son activité révolutionnaire à Paris en 1848, à Dresde en 1849, en Pologne et en Suède en 1863, à Florence en 1864 et 1865, à Genève à partir surtout de 1867, mais aussi à Lyon en 1870 et au Tessin à la fin de sa vie. De 1843, année où eut lieu sa découverte de la Suisse, qui devait devenir sa seconde patrie (p. 287), à sa mort à Berne en 1876, c'est la Suisse qui servit de cadre à la vie et à maintes activités de Bakounine, notamment au sein de l'Internationale et dans la célèbre mais toujours troublante affaire Netchaïev dont Madeleine Grawitz donne une interprétation toute en finesse (pp. 365 à 367).

Les relations de Bakounine non seulement avec Netchaïev mais aussi avec Proudhon, Marx, Wagner, Weitling, George Sand, Elie et Elisée Reclus, Herzen, James Guillaume et d'autres personnages qui ne sont guère passés à la postérité comme ses sœurs, d'obscurs militants ou la princesse Obolenskaïa, servent de révélateurs aux aspirations profondes de Bakounine. Par-delà ses affirmations, proclamations ou déclamations, son antiautoritarisme et son antidogmatisme plus encore que sa passion pour la liberté ne pouvaient que le dresser non seulement contre Marx mais aussi et surtout contre tout socialisme ou communisme tributaire de l'Etat.

Madeleine Grawitz excelle à détecter les motivations profondes de Bakounine: «Au fond, ce qu'il aime – écrit-t-elle – ce n'est ni la révolution, ni la justice, mais l'exaltation de la lutte contre l'injustice et pour la révolution» (p. 397). Aussi bien, son socialisme libertaire procède-t-il moins de la misère du prolétariat industriel que d'un refus de toute exclusion sociale, à commencer par celle des paysans et des artisans exploités, refus s'enracinant curieusement dans son enfance de privilégié et même dans son préjugé nobiliaire à l'endroit de la bourgeoisie. De même sa fameuse «passion révolu-